KARATÉ-MIX /// DES PERSPECTIVES P.3
DTN /// LES PROFESSEURS ASSOCIÉS P.3
EN RÉGIONS /// DES ASSISES ET DU SENS P.12
ARBITRAGE /// L'ESPRIT D'ÉQUIPE P.14

FFK

JUIN 2024 **NUMÉRO #13**

OFFICIEL KARATÉ magazine

RENDEZ-VOUS AVEC LES EXPERTS



LES « FRANCE CORPOS » POUR CONCLURE P.8

ÉDITO


© Denis Boulanger / FFKaraté

Garder le lien

Nous voici (déjà) à la fin de la saison 2023-2024. Le renouveau d'*Officiel Karaté Magazine*, en version numérique et que nous avons pensé pour aller vers vous, a reçu un accueil enthousiaste de tous.

Nous pouvons ainsi le diffuser à grande échelle auprès des clubs, professeurs et dirigeants, et ceux-ci peuvent le partager auprès des pratiquants et de leurs familles, de leurs partenaires et des institutions qui les soutiennent. Il est le reflet du dynamisme de votre discipline.

Surveillez vos boîtes mails : il n'est pas impossible que nous vous adressions des numéros « Best Of », avec les articles les plus sollicités de cette saison pendant l'été... pour garder le lien !

L'été est l'occasion de se reposer, certes, mais aussi de profiter des nombreux stages d'entraînement organisés à tous niveaux partout en France.

Pour la fédération, du 29 juillet au 2 août, la DTN propose aux jeunes pratiquants un stage estival encadré par le staff de l'équipe de France, dont nos champions Alizée Agier et Mehdi Filali.

Et puis, comme chaque année, nous vous invitons à participer au traditionnel stage des hauts gradés avec nos quatre experts réunis : Dominique Valéra, Jean-Pierre Lavorato, Bernard Bilicki et Patrice Belrhiti. Ce stage, ouvert à tous, se déroule les 24 et 25 août dans notre Centre National d'Entraînement à Castelnau-le-Lez, près de Montpellier. Nous vous y attendons nombreux.

Bon été à toutes et à tous

Francis Didier,
Président de la FFKDA

SOMMAIRE

ACTUALITÉS ..... P. 3
PATRICE BELRHITI « INASU, LE SUMMUM DU KARATÉ » ... P. 4
STAGE NATIONAL DES HAUTS GRADÉS ..... P. 7
LES FRANCE "CORPOS" POUR CONCLURE ..... P. 8
DES ASSISES ET DU SENS ..... P. 12
JEREMY SUTERA SARDO / SÉBASTIEN UHRING L'ESPRIT D'ÉQUIPE ..... P. 14
STAGE ESTIVAL KARATÉ ..... P. 16

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Directeur de la publication :
Francis Didier
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Mélaine Cochonneau, Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy, Célia Samson et le service communication de la FFKaraté.

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

FÉDÉRATION /// Les élus au rendez-vous



© Denis Boulanger / FFKaraté

Autour de Bruno Verfaillie (5ème en partant de la gauche), Alain Galiana, Franck Picard, Wisly Marcenat, Maryvonne Bouzrar, Philippe Dherbécourt, Christine Cesaro et Frédéric Cesaro (notre photo), ainsi que Jo Bracchi, autant d'élus des territoires présents lors de la dernière coupe de France des corporations.

KARATÉ MIX /// Des perspectives

Le 18 juin dernier, la commission nationale de karaté contact / full contact, et la commission karaté mix étaient réunies pour dresser le bilan de leur saison, tout en préparant déjà la prochaine. L'occasion d'envisager quelques ajustements. *« L'explosion du nombre de participants cette saison montre l'attrait de nos disciplines, mais cela a aussi donné lieu à des compétitions parfois trop chargées. Nous avons donc déjà prévu d'ajouter deux dates au calendrier 2024-2025, et d'accentuer la formation des arbitres pour continuer à proposer un cadre plaisant et maîtrisé aux compétiteurs »*, explique Mohamed Messadaoui, responsable de la commission nationale d'arbitrage. Pour l'occasion, Cyrille Diabaté, avait été invité à partager son expertise du combat libre.



© DR

KARATÉ /// Une fratrie qui voit triple

Ils ont fêté il y a peu leurs quatorze ans : les frères Yakoub, Belkacem et Abdelrahmane Boudjelaba, couvés par la famille Lopes au club de Val-de-Reuil, auront marqué cette fin de saison de leurs performances, avec deux titres et une médaille d'argent à la coupe de France zone nord et trois nouveaux podiums aux France « corpos ». Mickaël Lopes, qui les entraîne aux côtés de son père Marc et de son frère Johan, ancien international champion d'Europe des -60kg en 2011, dresse le portrait de triplés particulièrement bien dans leurs baskets : *« Nous avons le bonheur de les avoir tous les trois depuis qu'ils ont six ans. Ils sont tout le temps au club, pour les entraînements mais aussi pour aider, tout simplement. Ils sont très investis et c'est un plaisir de les voir évoluer. »*



© Denis Boulanger / FFKaraté

DTN /// Les professeurs associés

Les représentants des professeurs des clubs étaient réunis la semaine passée, au siège de la fédération, par le directeur technique national, Yann Baillon. *« Il s'agissait de la cinquième réunion de l'année, une forme de bilan, avec les porte-parole des clubs kata, combat, des différents styles, toujours dans cet esprit de dialogue et d'échanges que nous avons souhaité mettre en place depuis plusieurs mois. En confrontant nos idées, en expliquant nos orientations tout en écoutant les propositions, nous avons élaborer ensemble des changements pour l'an prochain en termes de calendrier et d'organisation. Ce fut aussi l'occasion d'expliquer que nous allons mettre en valeur les compétitions seniors, la révision du système de première et deuxième division pour les enfants, les changements dans la réglementation... Un travail de synthèse et de nouveaux des échanges très intéressants qui donne une excellente ambiance de travail et de la sérénité au karaté français. »*



PATRICE BELRHITI

« *Inasu*, le summum du karaté »

LE MAÎTRE FRANÇAIS DU WADO-RYU PATRICE BELRHITI, 9e DAN, ÉVOQUE AVEC NOUS SON PARCOURS, LES FONDAMENTAUX DE SON ART AU CŒUR DU KARATÉ, ET CE QUI FAIT, SELON SON EXPÉRIENCE, LE SECRET DE LA MAÎTRISE. IL SERA L'UN DES QUATRE HAUTS GRADÉS DU STAGE DE LA FIN DE L'ÉTÉ. MORCEAUX CHOISIS D'UNE VIE DÉDIÉE.

À LA FÊTE FORAINE

il s'appelait Patrick Escoms. La première fois que je l'ai croisé, il était venu défier les catcheurs à la fête foraine de mon coin de Lorraine. Il était bon. Il levait la jambe et les gars détestaient ça. Personne ne connaissait cette façon de combattre. J'ai eu de la chance, je l'ai revu dès le lendemain dans mon club de judo. Il s'est amusé à faire un petit sparring avec un judoka très fort que je connaissais bien, un poids lourd qui pouvait me tenir à bout de bras. Et là, je le vois esquiver et placer un barai qui met l'autre par terre. C'est comme ça que j'ai commencé. Par la suite, j'ai choisi d'aller travailler en Allemagne, qui payait

mieux l'ouvrier qualifié « rectifieur affûteur » que j'étais alors. Il y avait là-bas un Japonais du nom de Masaru Sakata, un jeune 4e dan de la wado-kai, qui m'a beaucoup impressionné, et un peu pour les mêmes raisons. C'était un spécialiste de l'esquive et il était absolument injouable, impossible à toucher. Je me souviens que le karatéka allemand Richard Scherer, champion d'Europe des poids légers, venait s'entraîner. C'était un spécialiste de gyaku-tsuki et de ushiro-geri. Quand il se mettait un peu de travers, c'était ushiro, s'il se mettait plus de face, c'était gyaku. Évidemment, pour un expert du niveau de Sakata, c'était facile de le décrypter. Il anticipait et l'autre terminait tout le temps au sol. J'ai fini cette période avec une finale aux championnats d'Allemagne juniors, c'était un open, et j'ai alors accepté la proposition que me faisait Sakata de tout lâcher pour partir au Japon.

DIX-NEUF ANS À TOKYO

J'ai 19 ans, je vends ma voiture et tout ce que je possède, je prends mon billet d'avion. Je l'ai souvent raconté, mais je n'en menais pas large, en arrivant là-bas, provincial qui ne parlait pas un mot de japonais et le français avec un accent dont les autres aimaient bien se moquer. Je me disais : *« S'il n'y a personne, je prends un billet de retour et je rentre chez moi »*. Il y avait toute la délégation des gars qui comptaient, venus pour moi. Trois heures après, j'étais au dojo de la Tokyo Nodai, l'université d'agriculture, avec tous les jeunes Japonais au crâne rasé qui se destinaient sans doute un peu à l'agriculture, et pour ceux que j'ai rencontrés, beaucoup au karaté. Je suis là, sur ce parquet en bois poli, avec les makiwara cordés tâchés de sang, des gi pendus pour sécher, et je les vois arriver du footing, pieds nus, marquant le rythme avec des « yesa » et des « ousa », les plus jeunes se précipitant pour aller chercher de l'eau sucrée aux aînés. Une image ancrée à jamais. Des footings avec eux à travers la ville, j'en ai beaucoup faits ensuite.

J'ai eu le droit à tout très vite. Yanagida Sunzuke, un monstre de technique, m'a testé pendant les trois heures d'entraînement. C'était un peu le rival de Sakata et je l'ai bien senti ! Il me demandait un mawashi et puis il me rentrait dedans en contre. Ça a duré longtemps… Le lendemain, on m'a demandé de faire un kata sur lequel j'ai eu trou de mémoire, et puis j'ai dû faire un combat contre un Israélien qui était là depuis longtemps, et auquel j'ai marqué rapidement un ippon. Ça a dû plaire, parce que Ashihara Mitsuo, 8e dan, m'a finalement pris comme uchi-deshi. Il en a eu cinq. J'étais le troisième.

UCHI-DESHI

Je suis resté deux ans, dans la région de Fukushima à Takada date-machi, où Ashihara sensei avait son club, et son entreprise traditionnelle de sake. Tous les jours, je bossais sept-huit heures à la distillerie et je m'entraînais trois heures avec lui. J'étais aussi son chauffeur attitré et, bien sûr, constamment corvéable. Pas question de prévoir un peu de temps pour moi. C'était rustique. Les hivers étaient terribles et la neige entrait parfois à travers les interstices des panneaux dans ma chambre, aménagée sur une plateforme au-dessus des tonneaux. C'était l'esprit du Japon de l'époque. J'étais jeune et je ne connaissais rien, je ne mesurais sans doute pas l'honneur qui m'était fait par un sensei d'une telle dimension, je ne comprenais pas grand-chose au Japon et à sa culture. Je me souviens de la fois, au début, où il m'a proposé de passer derrière lui dans le « onsen » familial, le bain chaud, avant sa femme et ses enfants. Moi, j'ai mis les pieds dans l'eau, trop chaude, j'en ai vidé la moitié pour mettre de l'eau froide et je me suis lavé dedans ! Ça a été la dernière fois. Mais j'étais Lorrain, une culture un peu carrée déjà, et j'ai vite accepté le modèle. Je suis devenu plus japonais que les Japonais. Avec ce statut de « disciple à demeure », tu n'es pas privilégié, et même au contraire. Tu as accepté d'en baver. Ashihara sensei ne me conseillait pas, il conseillait les autres contre moi. Mais moi, j'entendais ce qu'il suggérait et c'était l'occasion de progresser. Je notais tout dans mes carnets et je revenais le lendemain plus armé. Quand je suis rentré, au bout de deux ans, c'était pour être le plus fort en France, pour battre Dominique Valéra et Gilbert Gruss.

LE TROISIÈME DAN DEVANT OTSUKA… ET GRUSS

Au Japon, j'avais combattu au championnat national, mais personne ne me connaissait à mon retour et ce qui a été le plus dur, ce fut de faire accepter aux arbitres de me donner les points, et de faire comprendre aux sélectionneurs ensuite que ma finale aux championnats de France Open, en avril 1975, mes deuxièmes championnats de France, n'était pas un pur hasard. C'est Dominique Valera, qui avait gagné cette finale, qui a insisté pour que je fasse partie

de la sélection nationale pour aller aux championnats d'Europe, où j'ai gagné le titre en Open cette année-là comme la suivante. Je suis resté six ans dans l'équipe, dont j'ai été capitaine. Mais le plus dur combat à mon retour, je l'ai peut-être mené chez Gilbert Gruss, pour la validation de mon troisième dan ! Je l'avais pourtant obtenu devant Hironori Otsuka au Japon. Mais j'ai dû aller chez lui, dans son club, pour montrer ce que je valais. J'étais habitué aux petits soixante kilos japonais, là ils faisaient tous quatre-vingt-quinze kilos et Gilbert leur avait fait passer la consigne de tester le « *Japonais français* »... sans trop de contrôle. Après avoir pris le premier en pleine tête, j'ai vite compris : j'ai tout anticipé et je n'ai pas beaucoup contrôlé non plus. Le dernier, ça a été Gilbert lui-même, qui avait des bras comme des troncs d'arbre. Heureusement que j'avais appris à esquiver. À la fin, il m'a dit : « *Viens, on va boire un coup* ». « *J'ai mon troisième dan alors ?* » Comme il me le confirmait, j'ai dit merci. « *Ne me remercie pas, si tu ne l'avais pas mérité, je ne te l'aurais pas donné.*»

L'EFFICACITÉ, UN PRINCIPE GÉNÉRAL

Quand j'en ai eu assez d'être endetté pour aller combattre, de faire des remplacements dans des collèges pour gagner un peu d'argent en plus du club, j'ai accepté le poste de directeur du centre aquatique à Sarrebourg, qui m'a ouvert à d'autres modes d'expression du corps. Je m'étais mis au défi de passer mes diplômes, un BE de natation et un autre de sport pour tous, et puis un monitorat de voile. J'en ai bavé à la natation à essayer de produire de la vitesse avec mon grand corps de karatéka quand les autres faisaient le double de distance en moins d'effort et deux fois plus vite. De toutes ces expériences, j'en ai retenu que l'efficacité, c'est de la glisse. C'est comme le balayage de Patrick Escoms qui m'avait tant impressionné. Il faut atteindre le niveau technique pour être assez relâché et juste pour produire de l'efficacité. Tant que tu n'as pas atteint ce niveau, ça ne glisse pas. Tu es en retard, tu es lent, tu es imprécis. Je fais du golf désormais et je sais bien que c'est la même chose. Je sais exactement la somme d'effort qu'il faudrait faire pour que ce soit mieux, mais je ne les ferai pas. C'est trop de boulot !

Denis Boulanger
FFKaraté

Emmanuel Charlot
Sen No Sen

« De toutes ces expériences, j'en ai retenu que l'efficacité, c'est de la glisse »

INASU

C'est Hiroo Mochizuki qui m'a demandé de prendre la responsabilité du wado-ryu français à mon retour en France, alors que lui-même s'orientait vers le yoseikan. À l'époque, le « wado » était l'un des styles les plus efficaces en compétition, parce que nous cultivions dans le style à la fois cette idée d'anticipation, d'entrer dans la distance (noru), et d'absorption, d'esquive (nagesu), que l'on parvient finalement à combiner (inasu). Au fond, je n'aime pas vraiment le contact. Si je n'avais pas été enseigné dans cet esprit, je n'aurais sans doute pas suivi. Mais je vois encore Sataka entrer dans la distance, coller, faire ce qu'il voulait. Moi, je n'avais pas la moitié de la musculature des plus forts de ma génération, mais j'aimais cette idée de pouvoir frapper exactement dans le temps faible adverse, de faire mal par l'anticipation et la précision plutôt que par la pure puissance. *Inasu*, c'est le summum du karaté pour moi.

ÇA COMMENCE ET ÇA FINIT PAR LES KIHON

À l'époque, on savait de quel style venait chaque combattant. Aujourd'hui, il n'y a qu'un style de compétition, tout le monde fait un peu la même chose et, bien sûr, tous les experts ont capté pour eux-mêmes ce qu'il y avait d'intéressant dans le travail des autres. Dominique fait du « wado » à sa façon... Ce que je déplore, c'est qu'on oublie de plus en plus la précision, l'exigence technique au profit de la rapidité et de l'agilité. En karaté en général comme en wado en particulier. Ce qui fait durer notre génération, c'est ce travail de base, cette exigence. Même au Japon où j'étais récemment, j'ai été déçu de voir qu'ils étaient moins précis sur le déplacement et le rythme. Ils étaient étonnés de voir que je pouvais les surprendre malgré la différence d'âge. Mais c'est le travail rigoureux des appuis qui change vraiment les choses. Le « wado » est souvent présenté sous son aspect « jutsu », mais je veux rappeler que c'est avant tout un style de karaté. Ce qui est essentiel, c'est de répéter les kihon, toujours vers l'avant dans notre style, pour se mettre à la bonne distance. C'est ce que je travaille encore régulièrement. Tout le reste découle de cette maîtrise.

STAGE NATIONAL

des hauts gradés

24 & 25 AOÛT



CENTRE NATIONAL D'ENTRAÎNEMENT
CASTELNAU LE LEZ (34)

TARIF 35 €

4 experts



Dominique VALERA



Jean-Pierre LAVORATO



Bernard BILICKI



Patrice BELRHITI

INFOS & INSCRIPTIONS
LHATEM@FFKARATE.FR / 01.41.17.31.92

FFKARATE.FR

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ

LES FRANCE "CORPOS" POUR CONCLURE

1056 compétiteurs présents en individuel, dont 715 en combat et 341 en kata, des benjamin(e)s aux vétérans 4, mais aussi 18 équipes en combat et 10 en kata, le grand Dôme de Villebon accueillait la dernière compétition de la saison le week-end passé, comme le témoin, lumineux, de la profondeur du karaté français et de la passion qui couve dans les clubs.







Denis Boulanger
FFKaraté



Quatre-vingts-deux podiums et des élus pour féliciter les plus jeunes comme les plus anciens, ici Bruno Verfaillie et Alain Galiana (à droite), président de la ligue Île-de-France.









Denis Boulanger
FFKaraté





Tous les résultats et la galerie photo complète de la compétition sont à retrouver ici.








TATAMI 2



Des assises et du sens

DEPUIS DIX ANS DÉSORMAIS, FRANCIS DIDIER, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION, VA À LA RENCONTRE DES CLUBS À L'INVITATION DES RESPONSABLES DES LIGUES ET DES DÉPARTEMENTS. L'OBJECTIF : PRENDRE LA PAROLE LORS D'ASSISES RÉGIONALES, MAIS AUSSI DE CONFÉRENCES QUI PERMETTENT D'ABORDER LE KARATÉ ET LES DISCIPLINES ASSOCIÉES TEL QU'IL AIME EN PARLER : COMME UN RÉHAUSSEUR DE CONSCIENCE.

Pouvez-vous nous expliquer le principe des assises, que vous organisez depuis une dizaine d'années, et de la conférence que vous donnez aussi régulièrement dans les régions ?

Les assises, c'est un échange avec le public, des professeurs et des présidents de club essentiellement, qui se fait à la demande d'une ligue ou d'un département, et dans lequel j'aborde tous les sujets d'actualité qui les concernent et dont c'est le rôle d'une fédération de les informer de façon précise et pragmatique. On peut y aborder tous les enjeux importants du moment, comme l'évolution du certificat médical, la franchise Urssaf, le diplôme fédéral, le TFP... Je leur explique la base de données fédérale et ce qu'ils peuvent y trouver, les inscriptions, tous les sujets qui les préoccupent et qui sont de leur compétence. Ce n'est pas un échange entre la fédération et ses organes déconcentrés, mais une communication directe avec les clubs, et que j'assume en direct, plutôt qu'à travers des relais, parce que c'est mon rôle de maîtriser ces sujets et ma responsabilité d'en informer le plus clairement possible les dirigeants de club et les enseignants.

Comment cela se passe-t-il concrètement ?

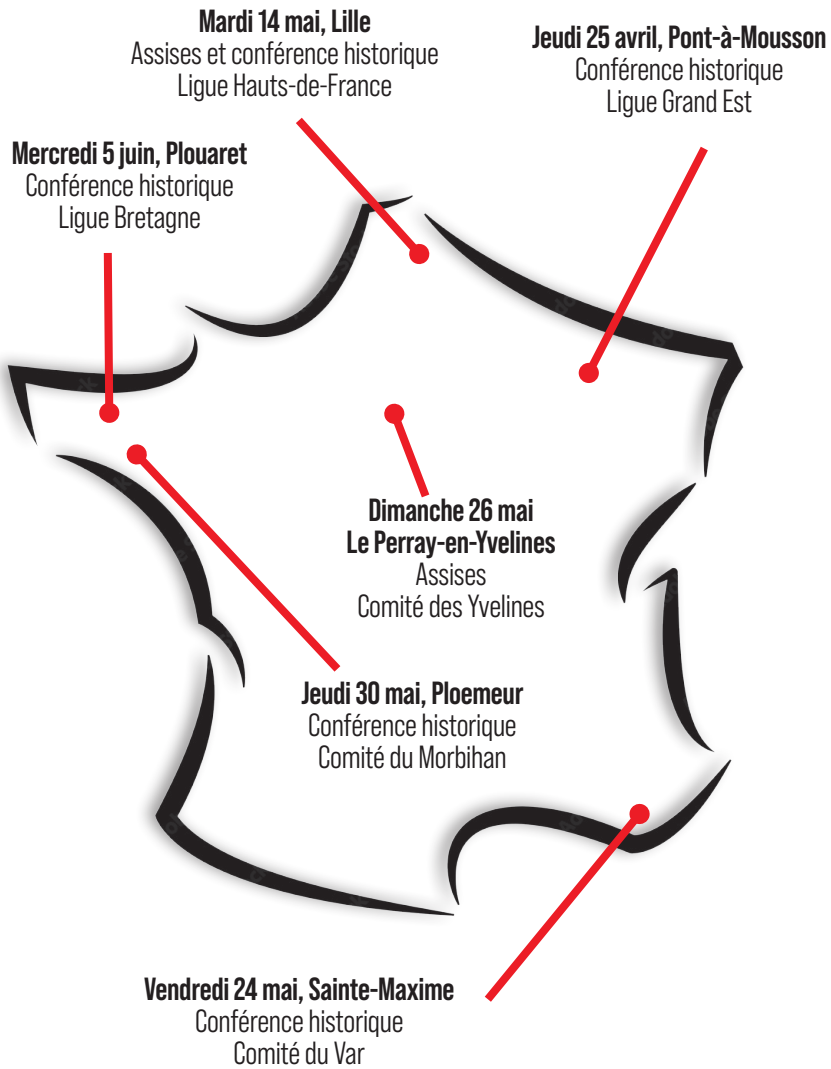
Eh bien je monte à la tribune et je m'empare d'un sujet que je connais bien puisque c'est mon quotidien, et j'explique des choses que mes interlocuteurs doivent connaître. C'est technique, parce que ce doit être utile. Par exemple, j'aborde la façon dont on peut dédommager des bénévoles sans charge, ou encore comment,

sur l'assurance papier signée par le licencié, il est informé qu'il peut prendre une assurance complémentaire, ce qui n'est pas anodin parce qu'un juge pourrait condamner un défaut d'information. Je rappelle que c'est important pour eux d'être affilié à la fédération car c'est elle qui prendra le litige potentiel avec un de leurs adhérents à sa charge... En général, il y a rapidement des questions qui remontent et cela se conclut sous forme d'échanges, avant de passer à un autre sujet. Globalement, c'est un format sur trois heures. J'ai mis cela en place parce que je me suis rendu compte que, si on a l'Assemblée Générale tous les ans, et le colloque des présidents de départements et de ligues en septembre, malgré tout, l'information ne descend pas toujours et, surtout, pas toujours de façon assez précise. Parce que nos élus ne peuvent pas maîtriser tous les aspects, et que même s'ils ont bien enregistré une information importante, plusieurs mois plus tard, c'est plus flou, ce qui est normal. Alors la ligne directe est la meilleure en l'occurrence.

Denis Boulanger
FFKaraté

Emmanuel Charlot
Sen No Sen

LES ASSISES ET CONFÉRENCES HISTORIQUES DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE



Quelle est la fréquence de vos interventions ?

Ces assises, je les assume moi-même depuis dix ans, la conférence depuis presque aussi longtemps. Mais entre les comités et les ligues, quand j'en fais huit à dix dans l'année, c'est déjà beaucoup. D'autant que, sur les assises, comme c'est technique et que je connais les sujets à trois-cents pour cent, je ne dépense pas trop d'influx, mais la conférence, c'est autre chose. C'est encore un métier différent de faire passer des informations à un public pour l'émouvoir, le faire réfléchir, lui faire découvrir. J'ai toujours besoin de m'isoler un peu avant pour chercher de la concentration. Ensuite, je pars pour trois fois une heure environ de prise de parole. La dernière fois, c'était devant cent-soixante personnes, vingt tables de huit. Comme pour les assises, j'ai un écran derrière moi pour illustrer mes propos. Une conférence, c'est comme une représentation. Il y a une performance à réussir pour parvenir à toucher, à intéresser, à être intelligible. C'est beaucoup plus exigeant.

Quels sujets abordez-vous dans cette conférence ?

Des grands thèmes que les karatékas doivent connaître, ce que j'appelle la « Route du Sud – Route du Nord », qui est la façon dont les informations et les pratiques ont circulé avec les marchandises sur les grandes routes de la soie de l'Orient à l'Occident, et vice-versa. J'aborde la fameuse montée de Gichin Funakoshi sur Tokyo et la rencontre décisive avec Jigoro Kano, le créateur du judo, j'explique ce qu'est le shinto, pourquoi c'est important de le connaître, et de comprendre son lien avec le taoïsme et le bouddhisme, mais j'essaie aussi de faire réfléchir sur des choses qui me tiennent à cœur, le concept du club ou la symbolique des grades. Ce que je tente de faire, pour être clair, c'est d'entrer autant que possible dans l'âme des gens qui écoutent, la soulever en quelque sorte, avec ces grands thèmes enthousiasmants, en faisant exister tout ça par la parole. Ce que j'ai envie de voir, à la fin des trois heures, c'est que leur conscience de tout cela a été touchée et élevée.

JEREMY SUTERA SARDO

SÉBASTIEN UHRING

L'esprit d'équipe

ARBITRES NATIONAUX DEPUIS 2009, MEMBRES DE LA COMMISSION NATIONALE D'ARBITRAGE (CNA) DEPUIS RESPECTIVEMENT 2017 ET 2018, ILS INCARNENT LA DYNAMIQUE DE L'ARBITRAGE FRANÇAIS. INTERVIEW CROISÉE POUR COMPRENDRE CE QUI A ÉTÉ MIS EN PLACE CES DERNIERS MOIS ET LES PROJETS À VENIR.



Arbitrage mais aussi pratique quotidienne et dans les dojos chaque semaine. « Six d'entre nous viennent de passer leur 6e dan. C'est important de sentir pour ressentir, c'est à cela que sert la pratique », souligne Sébastien Uhring, par ailleurs arbitre international depuis 2020 (depuis 2017 pour Jeremy Sutera Sardo).

UNE ÉQUIPE QUI PARTAGE

Jeremy Sutera Sardo : « Responsable régional d'arbitrage pour le Grand Est, j'ai eu l'opportunité dès 2016 de porter certaines idées au niveau national, notamment sur l'aspect formation des jeunes arbitres, la filière dont je suis issu. J'y ai reçu un accueil très favorable. L'idée phare était alors de mettre en place un système de management des responsables régionaux, auxquels faire confiance pour qu'ils transmettent l'information reçue au national. Une volonté de s'appuyer sur des hommes et des femmes compétents pour rassembler et transmettre... mais aussi faire remonter des questions et des problématiques des départements et des clubs. Charge à nous de fournir des moyens, des solutions, des réponses concrètes pour soutenir ou corriger ce qui devait l'être. C'est devenu notre socle commun : une équipe qui partage. »

Sébastien Uhring : « Compétiteur, je suis venu à l'arbitrage pour poursuivre mon engagement au plus près de la compétition, et ne pas quitter cette adrénaline qu'elle procure. L'approche ludique, l'atmosphère de travail positive pour rendre le collectif meilleur, la pédagogie, ont résonné chez moi qui suis formateur *(Directeur du Campus Nancy Programme Bachelors et Masters au CESI de Nancy, NDLR).* Avec tout cela, et beaucoup de travail, je pense que nous avons construit, ensemble, un karaté français ambitieux, solidaire, souriant aussi. Un maillage qui fonctionne, et une relation avec les acteurs, coaches et athlètes, qui s'est améliorée également, sur la base du dialogue.»

TROIS ORIENTATIONS PRIORITAIRES

J. Sutera-Sardo : « Nous nous sommes attachés à développer et encourager la filière des jeunes

arbitres d'abord, à travers le concours des jeunes arbitres, ce nous a permis de passer de 20 à 100 candidats par session en quelques années. Cela s'inscrit dans une logique plus large de formation des arbitres, notre deuxième grand dossier. Nous avons créé un manuel pédagogique pour former dans les clubs, des tutoriels pour les responsables régionaux afin qu'ils sachent bien accueillir les candidats et nous souhaitons aller plus loin. Ainsi, l'objectif, d'ici la fin de la saison 2024-2025, est d'aller plus loin en digitalisant nos contenus de formation comme cela existe pour le TFP, le DIF ou d'autres formations. Parce que construire notre programme de formation est une nécessité et qu'il doit être rendu accessible au plus grand nombre. »

S. Uhring : « Enfin, nous sommes aussi très attentifs à la féminisation des arbitres et cela va dans le bon sens. Nous constatons à nouveau, sur la saison écoulée, que de plus en plus de femmes nous rejoignent, notamment chez les jeunes où elles étaient d'ailleurs plus nombreuses que les garçons lors de la dernière session. Pour cela, nous avons mis en place des groupes au sein des écoles régionales, parfois déclinés au niveau départemental, voire même pour des interventions dans certains clubs. »

BRUNO VERFAILLIE, HOMME CLÉ

J. Sutera-Sardo : « Dans cette construction, dès l'accueil dans l'arbitrage, nous avons pu compter sur nos aînés, certains toujours avec nous, qui nous ont ouvert la voie, et sur un leader, Bruno Verfaillie, alors déjà lui-même pleinement investi dans et pour l'arbitrage. C'est un véritable chef de projet qui sait gérer les dossiers, fixer des objectifs clairs et trouver les moyens nécessaires pour les mener à bien. Tout cela nous a fait progresser. »

S. Uhring : « Oui, ce talent de meneur d'hommes, qui rassemble les compétences, sait décider mais aussi déléguer avec une grande confiance, c'est précieux pour l'institution et motivant pour tous : avec lui, quand un projet démarre, on sait que cela va aller au bout ! »

LA CONSTRUCTION D'UNE COMMUNAUTÉ

S. Uhring : « Dans cette exigence, il y a aussi beaucoup de bienveillance. Il s'intéresse aux autres, se préoccupe de celles et ceux qui l'entourent, écoute... C'est d'abord grâce à lui que s'est créé cet esprit d'équipe qui nous unit tous depuis quelques années. C'est ce qui a véritablement développé cette communauté, j'allais dire une famille, avec de l'intelligence et de l'attention aux autres. C'est ce qui nous donne envie de nous retrouver et de donner chaque semaine de notre temps et de notre passion sur les tatamis. Quand on parle de corps arbitral, c'est une réalité : nous sommes désormais 1700 arbitres, tous niveaux confondus, dont quatre-cents arbitres nationaux, soit quatre-cents de plus que lorsque Bruno a pris la direction de la CNA (Commission Nationale d'Arbitrage). »

J. Sutera-Sardo : « Cela aussi, c'est une belle réussite : nous avons décloisonné l'accès à l'examen national avec quatre examens par an désormais au lieu d'un *(Kata et combat A et B en alternance, examen départemental et examen jeunes, NDLR)*, afin de mettre en place des paliers qui permettent de conserver la motivation de tous. Ce sont ainsi près de cent candidats qui se présentent à chaque session alors que le nombre était bloqué à soixante dans le passé, tout cela sans altérer ni la qualité de la formation, ni les critères d'évaluation. »

GRANDIR PAR L'ARBITRAGE

J. Sutera-Sardo : « Nos actions se doublent d'un discours clair autour de l'arbitrage, qui est exigent, il faut le dire : c'est un parcours valorisant pour les compétiteurs qui aiment la compétition et peuvent aller vers le haut niveau via l'arbitrage, potentiellement jusqu'à un statut d'arbitre de haut niveau reconnu par le ministère des Sports pour les plus motivés. »

S. Uhring : « Il faut également rappeler que s'engager dans l'arbitrage et y évoluer, c'est la possibilité de prendre des responsabilités, une formation à savoir trancher, à prendre des décisions, à les assumer, à être dans le dialogue, à savoir gérer des enjeux, prendre des décisions fortes... Comme le grade de ceinture noire qui a de la valeur dans notre société, arbitre, c'est un parcours, je peux en témoigner, que l'on valorise au-delà de la sphère du karaté, dans le monde professionnel. »

Denis Boulanger
FFKaraté

Olivier Remy
Sen No Sen



STAGE ESTIVAL KARATÉ

LA BASE
Le Temple-sur-Lot

29 juillet
02 août



ENCADRÉ PAR LE STAFF ÉQUIPE DE FRANCE

COMBAT & KATA

PRÉSENCE EXCEPTIONNELLE
DES DEUX CHAMPIONS DU MONDE
MEHDI FILALI & ALIZÉE AGIER

CATÉGORIES MINIMES À U21
INFOS & INSCRIPTIONS SUR WWW.FFKARATE.FR
RENSEIGNEMENTS : 01 41 17 44 40 / STAGES@FFKARATE.FR

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ